

**Fondation pour Genève
Remise du Prix 2002**

DISCOURS DU LAURÉAT

Professeur Klaus Schwab, Fondateur et Président du World Economic Forum

Genève, le 18 septembre 2002

Madame la Présidente du Conseil d'Etat, Mme Micheline Calmy-Rey,
Monsieur le Maire de Genève, M. André Hediger,
Monsieur le Président de la Fondation pour Genève, M. Ivan Pictet,
Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Je suis très honoré que le Conseil de la Fondation pour Genève ait choisi cette année de me décerner son prestigieux prix, et je remercie très sincèrement tous les membres, et plus particulièrement Monsieur Ivan Pictet, Monsieur Guillaume Pictet et Madame Françoise Demole.

Madame la Présidente, j'ai été très touché par vos mots, tout comme par votre discours, Monsieur le Maire.

Permettez-moi, tout d'abord, de vous dire quelle reconnaissance je dois à Genève qui est devenu ma deuxième patrie mon autre étant l'Europe. La première fois que j'ai découvert notre belle cité, c'était en tant que stagiaire de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich, lorsque j'ai passé 4 mois dans les ateliers de Sécheron. Dès mon arrivée, j'ai su que c'était une ville où j'aimerais vivre. Aussi, quand en 1969 on m'a offert un poste d'enseignant à Genève, inutile de vous dire que j'ai accepté sans hésiter. Depuis, toute ma vie a été liée à Genève.

Je pourrais certes vous raconter l'histoire du World Economic Forum et vous parler de ses activités, notamment de celles qui sont moins connues du grand public que la réunion annuelle de Davos, à savoir des initiatives telles que

- l'initiative globale sur la santé, qui invite les entreprises à s'engager dans la lutte mondiale contre le sida, la tuberculose et la malaria, en étroite coopération avec un grand nombre d'ONGs, d'experts scientifiques et d'organisation publiques;
- ou bien notre programme digital, dont l'enjeu est de développer l'utilisation des technologies numériques dans les pays en voie de développement en intégrant l'aide précieuse de jeunes entrepreneurs locaux; et d'autres encore qui nous associent étroitement aux efforts des organisations internationales et onusiennes.

Je suis certain que tout ce que j'ai pu créer dès mon arrivée à Genève n'aurait pu être accompli ailleurs que dans cette ville de vocation internationale, réputée pour son ouverture d'esprit et son rayonnement dans le monde. J'aimerais ajouter un mot de remerciements chaleureux aux autorités cantonales et locales pour leur grande compréhension et l'appui que nous avons toujours trouvé ici.

J'aimerais tout d'abord exposer les raisons pour lesquelles le Forum Économique Mondial peut servir la communauté internationale d'une manière originale, puis partager avec vous ce qui m'a profondément motivé dans mon travail.

Le monde d'aujourd'hui est interdépendant et il nous faut gérer cette interdépendance conformément à la Charte des Nations Unies. L'article 1 de la charte stipule la nécessité de "coopérer sur le plan international pour trouver des solutions aux problèmes d'ordre économique, social, intellectuel ou humanitaire."

Pour résoudre les problèmes complexes d'aujourd'hui, les gouvernements et les organisations internationales doivent travailler main dans la main avec la société civile et surtout avec les milieux d'affaires, lesquels apportent les ressources nécessaires au progrès économique et social.

Le Forum intègre les milieux d'affaires aux efforts nécessaires pour faire face aux problèmes mondiaux. Bien que nos activités soient indéniablement centrées sur les milieux d'affaires le Forum n'en est pas le porte parole. Nombre d'autres institutions assument ce rôle, fort bien par ailleurs. Les milieux d'affaires, à l'instar de tout autre groupe d'intérêts sur la scène internationale, ont besoin de pouvoir s'exprimer. Là n'est pas le rôle du Forum. Pour poursuivre sa mission qui consiste à améliorer l'état de la situation dans le monde, le Forum se doit de garder une position

neutre, impartiale et indépendante et ne peut donc s'exprimer au nom de ses membres ou de ses partenaires.

A l'heure où il nous faut traiter des problèmes mondiaux, nous sommes confrontés à l'échelle internationale et nationale à la segmentation des processus décisionnels. Nous avons des organisations spécialisées qui s'occupent de la santé, du travail, du commerce, des finances, des problèmes environnementaux, etc. Dans ce cadre le Forum peut être un facteur d'intégration en offrant une plate-forme intellectuelle et polyvalente pour une approche plus systémique, plus holistique – dont nous avons grand besoin si nous souhaitons parvenir à un progrès durable.

Utilisant sa capacité de rassemblement, le Forum peut là encore être un vecteur d'intégration pour des groupes qui ont besoin de faire entendre leur voix au sein de la communauté internationale. Je donnerai ici quatre exemples pratiques :

1. Notre réunion du monde arabe qui s'est tenue à Genève il y a 10 jours a permis à 250 leaders de la région de discuter de leur avenir à un moment critique de la situation internationale.

2. Notre réunion de 100 jeunes leaders issus de gouvernements, des milieux d'affaires et d'ONGs qui se tiendra à Genève le week-end prochain portera sur des projets en cours dans les domaines de

- l'investissement dans des projets à caractère social
- la mise en valeur du capital humain
- l'instauration de la paix
- les droits de l'homme à travers le monde
- l'encouragement de l'esprit d'entreprise dans les régions en développement, en particulier dans les zones rurales
- les bonnes pratiques du gouvernement des entreprises et leur rôle social

3. Notre initiative, de concert avec des chefs de file des milieux religieux, pour la prise en considération de normes morales plus élevées dans les discussions internationales.

4. Notre initiative en faveur des femmes dirigeantes destinée à garantir leur plus grande implication dans les affaires internationales.

Le rôle du Forum n'est pas de résoudre les problèmes mondiaux – c'est là de toute évidence une tâche qui revient légitimement aux organisations gouvernementales ou à d'autres institutions de la société civile. Par contre nous pouvons faire office de vecteur d'intégration des plus grands esprits et de catalyseur des meilleures initiatives pour faire face aux difficultés qui se dessinent à l'échelle globale. Avec l'accélération croissante du développement mondial et la compression du temps, il est plus que jamais essentiel que nous soyons à même de penser et de travailler aux frontières du possible, en particulier veiller à ce que nous disposions des connaissances stratégiques nous permettant d'être pro-actifs et de ne pas toujours être dépassés par les événements.

Nous avons désespérément besoin d'améliorer l'état de notre monde. Le Forum offre aux dirigeants un cadre unique de collaboration pour faire face aux problèmes mondiaux, en engageant particulièrement ses membres sur la question de la citoyenneté des entreprises. Il nous faut nous opposer à seulement gérer l'ordinaire ou "l'inévitable". Il nous faut susciter l'espoir de jours meilleurs. Il nous faut mobiliser les moyens de réaliser les changements nécessaires.

Je dirais à cet égard que le succès du Forum Économique Mondial n'est pas tant dû à ses activités qui ont abouti, qu'au fait qu'il joue un rôle précis et désormais nécessaire pour que les choses aillent dans le bon sens.

Le Forum est dans une grande mesure identifié à ma personne – plus peut-être qu'il ne le devrait, étant donné que nous avons constitué une équipe solide, composée de leaders et de dirigeants impressionnants, pour mener à bien sa mission.

Mais il est juste de se demander ce qui m'a poussé à consacrer tous ces efforts pour bâtir cette institution, plutôt que de poursuivre une autre carrière. Pour répondre pleinement à cette question je me référerai aux valeurs sur lesquelles repose l'évolution du Forum Économique Mondial depuis 32 ans.

Premièrement, je pense que les êtres humains sont tous liés entre eux en tant que parties prenantes partageant un même destin. Les entreprises ainsi que les leaders de notre société doivent servir tous les membres de la communauté. Le monde a besoin d'un cadre efficace permettant à tous ceux qui ont un rôle essentiel dans ce monde de se retrouver pour relever ensemble les défis auxquels est confrontée la planète. Au Forum, nous devons rendre des comptes non seulement à nos membres mais aussi à toutes les parties prenantes de la société.

Deuxièmement, je suis convaincu que le meilleur moyen d'améliorer l'état du monde consiste à éviter la confrontation au profit d'une collaboration à grande échelle. A cet égard nous croyons en une approche pragmatique et non en un conflit idéologique. Nous ne pouvons consacrer notre énergie et notre temps à la polarisation des peuples et des idées. Mais le dialogue ne suffit pas. Il ne faut pas se contenter de se parler entre nous! Au Forum nous croyons dans le pouvoir des termes rapprocher, relier, réaliser:

- *rapprocher* – définir ensemble les problèmes, en reconnaissant qu'il s'agit de problèmes communs
- *relier* – définir des objectifs communs pour améliorer les choses dans le monde
- *réaliser* – définir des actions conjointes pour parvenir à de meilleurs résultats tangibles.

Troisièmement, je suis convaincu que l'activité économique doit servir l'intérêt public à travers le monde. Je crois que les entreprises doivent non seulement ne pas nuire à la société et à l'environnement et offrir des services aux communautés qui les entourent, mais elles devraient aussi relever les plus grands défis sociaux de notre temps en se comportant réellement comme des institutions citoyennes à part entière. On peut parler à cet égard de *la nécessité de mondialiser la mondialisation*. La mondialisation dans un monde interdépendant ne saurait être uniquement un processus économique ; elle doit inclure des mesures politiques et sociales éclairées pour faire en sorte que tous puissent en tirer avantage. La tâche n'est pas aisée. J'ai dit à maintes reprises que le plus grand défi du monde d'aujourd'hui consiste à établir un équilibre entre la nécessité d'être compétitif à l'échelle nationale et l'équité sociale.

Quatrièmement, être responsable vis-à-vis de la société implique de respecter des valeurs qui sont les nôtres. Nous avons en effet besoin de valeurs et d'une éthique communes pour permettre la prise de décisions éclairées à l'échelle mondiale et éviter ainsi des excès d'égoïsme que nous avons pu constater ces dernières années et dont beaucoup ont souffert. Ceci signifie que les principales parties prenantes et les institutions qu'elles représentent doivent s'attacher à bâtir un système de valeurs transculturelles pour fournir un cadre normatif à une meilleure gouvernance sociale, tout en permettant la diversité culturelle et le respect des différences.

Il est parfois important de se lever et de prendre acte. J'ai eu à le faire plusieurs fois au cours de ma vie. Par exemple, dans les années soixante dix, j'ai invité l'Archevêque Dom Helder Camara à Davos, en dépit des résistances et des pressions de certains de nos membres. Je l'ai fait après avoir visité les favelas de Recife, car j'estimais qu'il avait un important et clair message à adresser à la communauté internationale.

Cinquièmement, je suis profondément convaincu que l'esprit d'entreprise est un puissant moteur de progrès économique et social. Le Forum s'emploie à l'échelle mondiale à jeter des ponts entre les communautés et leurs représentants. A la coopération mondiale entre dirigeants doivent toutefois venir s'ajouter des actions tangibles sur le terrain. Je crois que l'entrepreneuriat social est un moteur essentiel de transformation et de progrès social. Hilde et moi-même avons créé la Fondation Schwab pour l'Entrepreneuriat Social pour qu'elle se concentre sur ces efforts, en complément des activités du Forum.

Dans trois semaines aura lieu le Sommet de l'Entreprenariat Social ici même à Genève. Qui y participera ? Voici quelques exemples d'hommes et de femmes que je considère comme les nouveaux héros de notre temps et qui, je l'espère, seront autant de modèles pour notre jeunesse :

Ela Bhatt (Inde) a créé la Self-Employed Women's Association (SEWA), le premier syndicat au monde à aider les pauvres et les travailleurs indépendants à s'organiser pour améliorer leur pouvoir de négociation, leurs débouchés économiques, leur santé, leur sécurité et leur représentation légale. SEWA est aujourd'hui est le plus grand syndicat en Inde et il a influencé les politiques nationales et internationales pour l'emploi dans le secteur informel à travers le monde.

Gisèle Yitamben (Cameroun) a créé l'ASAFE convaincue que les femmes africaines pouvaient devenir des entrepreneurs qui réussissent si on leur offrait une formation, une aide au développement, des sources de financement alternatives et un accès au commerce électronique. L'ASAFE appuie aujourd'hui des milliers de femmes entrepreneurs au Cameroun, en Guinée, au Bénin, au Tchad et dans la République démocratique du Congo. L'ASAFE joue un rôle actif avec les sociétés technologiques et les incubateurs d'entreprises pour aider les entrepreneurs africains à combler le fossé du numérique.

Javier Hurtado (Bolivie) a créé *Irupana*, une entreprise qui travaille directement avec 1700 entreprises agricoles familiales autochtones. Elle leur achète des produits certifiés aux normes de la bio-agriculture à un prix 25% supérieur à celui des 'produits non biologiques'. Irupana distribue chaque jour ces produits autochtones à quelque 4 000 clients qui achètent 80 produits *Irupana* dans environ 300 points de vente. En intégrant les communautés locales dans la chaîne de valeur agricole nationale sans les exploiter, Irupana favorise un changement d'attitude, à savoir qu'elle transforme les paysans en micro-entrepreneurs capables d'agir.

Voilà pourquoi, Madame la Présidente, Monsieur le Maire, Chers membres de la Fondation pour Genève, Mesdames, Messieurs, c'est avec grand émotion que je reçois le prix de la Fondation pour Genève et j'accepte ce prix aussi et surtout au nom de tous ceux qui s'engagent pour un meilleur monde collectif – avec un sens de responsabilité individuelle.